

Bouchard, Serge. *Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu*. Préface de Gérard Bouchard. Montréal, Boréal, « Essais et Documents » 2004, 200 p. ISBN 2-7646-0322-2.

Ghislain Michaud

Volume 5, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019042ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019042ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, G. (2007). Compte rendu de [Bouchard, Serge. *Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu*. Préface de Gérard Bouchard. Montréal, Boréal, « Essais et Documents » 2004, 200 p. ISBN 2-7646-0322-2.] *Rabaska*, 5, 147–148. <https://doi.org/10.7202/019042ar>

de plus belle et que la culture des marais, plus que tout autre type d'exploitation, fut privilégiée pendant plus d'un siècle jusqu'à la déportation de 1755. Avec le temps cependant, il y eut pénurie de terres inondables au cœur même du berceau de l'Acadie. Il fallut donc créer, sans l'aide des administrations antagonistes, de nouveaux établissements, premièrement au début des années 1670 à Beaubassin au fond de la baie Française, et par la suite vers 1682, dans le secteur de Grand-Pré au bassin des Mines. On aura compris que ces faiblesses n'enlèvent rien à la qualité de l'étude que Sherman Bleakney nous présente et pour laquelle le chercheur lui est redevable.

MARC LAVOIE

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église

BOUCHARD, SERGE. *Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu*. Préface de GÉRARD BOUCHARD. Montréal, Boréal, « Essais et Documents » 2004, 200 p. ISBN 2-7646-0322-2.

On croirait voir et entendre l'un de ces vieux conteurs de village, installé dans sa berçante près du feu, monologuant et psalmodiant de larges pans d'une histoire aujourd'hui disparue, dont il serait l'acteur principal. Ce qui est différent, c'est que *Mathieu Mestokosho* est un chasseur. Pas n'importe quel chasseur... un *chasseur de caribou*, le gibier le plus noble pour les gens de sa race. Son pays, c'est celui des épinettes noires, perclues et obstinées, des horizons rabougris, noir et gris, blanc et gelé une grande partie de l'année. Les *Innus*, ce sont ces gens que les anciens Européens identifièrent comme des *Montagnais*, vivant dans le nord-est du Québec, du Lac-Saint-Jean jusqu'au Labrador. Ce que Mathieu raconte, c'est l'interminable quête de nourriture pour survivre.

Le récit relève de la tradition orale. Mathieu raconte les temps anciens alors qu'avec ses compatriotes, par petites bandes, en respectant des codes et des règles connus d'eux seuls, sans frontières autres que celles imposées par la nature et les lois de la chasse, ils se déplaçaient sans cesse à la recherche du gibier, seule source de vie dans ce pays particulier. Il décrit les longs périple saisonniers remplis de portages, de marches forcées, d'épisodes de chasse parfois fructueuse et parfois gratifiante au centuple. L'époque qu'il décrit se situe approximativement entre 1890 et 1960. Mathieu est décédé en 1980. Ses propos ont été recueillis par Serge Bouchard en 1972.

Dans le premier chapitre de l'ouvrage, Mathieu Mestokosho fait part de différents souvenirs de jeunesse qui le concernent, lui et certains autres membres de sa famille. Les trois chapitres suivants relatent les péripéties de

trois expéditions annuelles faites par le groupe auquel appartient Mathieu, à partir de Mingan jusqu'à la North West River. On y découvre que la force de la société innue à cette époque, et en ces espaces, tenait à sa souplesse, sa flexibilité, ainsi qu'à l'autonomie de tous et chacun des membres.

La suite de l'ouvrage est différente. C'est toujours Mathieu Mestokosho qui parle. Mais cette fois-ci, il réagit – avec passion – à ce que l'on imagine facilement des questions volontairement provocatrices lancées par son interviewer. Il est d'abord question de la prétendue paresse des Indiens. Bien sûr, déclare Mathieu, il y avait des Indiens paresseux, tricheurs, qui refusaient les règles de partage en vigueur chez les chasseurs, qui préféraient la farine et le lard en boîte des Blancs. Mais les lois de la Nature, en particulier celles du Grand Nord, sont implacables et les fautifs seront pris à leur propre jeu.

Un autre chapitre traite plus spécifiquement des conditions de vie dans les bois et plus particulièrement du partage des travaux entre les hommes et les femmes. La recherche de gibier obligeait les hommes à s'absenter pendant plusieurs jours, voire des semaines et même plus d'un mois, sans compter les travaux de préparation de la viande, le transport de celle-ci. Les femmes assuraient le soin du campement et de ses occupants, se livrant à certains types de chasse et à la pêche au filet, activité féminine par excellence.

À propos des Anciens, du travail d'autrefois et de la tradition, Mathieu déclare que les très vieux Indiens étaient ingénieux et connaisseurs des meilleures méthodes pour prendre les animaux. Par exemple, la technique de capture du castor et de la loutre au filet était supérieure à l'usage du piège de fer. Les Anciens étaient malins et n'hésitaient pas à transmettre leur savoir. Ils enseignaient que le fruit de la chasse est précieux et qu'il ne faut jamais le gaspiller. Seuls les mauvais Indiens gaspillent la viande, comme les Blancs, et sont de piètres chasseurs.

Il ne fait pas de doute, Mathieu est un habile chasseur et un excellent conteur. Un doute subsiste, cependant. Bien sûr, les récits de Mathieu sont crédibles et il décrit bien les durs labeurs, la vaillance et les difficultés de subsistance des gens de sa race. Mais un chasseur est toujours un chasseur ! Faut-il toujours croire Mathieu lorsqu'il déclare être le meilleur pisteur ? Celui qui tire le plus juste ? Qui peut abattre deux caribous d'une seule balle ? Qui pagaie plus vite et va plus loin que tous les autres ? Qui connaît mieux que tous les autres les méthodes de piégeage des Anciens ?

GHISLAIN MICHAUD
Québec